

Les Petites Fugues 2022



©PatrickDevresse

LIRE ÉRIC PESSAN

SOMMAIRE du partage

L'AUTEUR // p. 2

ŒUVRES CHOISIES // p. 2

PARCOURS TRANSVERSAL // p. 4

LES PIEDS SUR TERRE // p. 4

PETITES ET GRANDES FUGUES FUITES ÉCHAPPÉES // p. 6

LA LITTÉRATURE, PARTIR ET REVENIR AU MONDE // p. 8

ANIMATION ET PÉDAGOGIE // p. 12

LA GUEULE-DU-LOUP // p. 12

L'ÉCORCE ET LA CHAIR // p. 13

QUI VERRAIT LA TERRE DE LOIN // p. 14

ANNEXE // p. 17

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et culturelle (DRAÉAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2022.

Réalisation : Marion Perrier

Avertissement : subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

Les
PETITES
FUGUES


Agence Livre & Lecture
Bourgogne-Franche-Comté


RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
Liberté
Égalité
Fraternité

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique et culturelle

« Tout ça, les arbres et les os, l'écorce et la chair, c'est bien beau, c'est peut-être d'ailleurs trop beau, si beau que ce n'est plus qu'une idée... ou de l'art. » *L'Écorce et la Chair*

Qui verrait la Terre de loin, Fayard, 2022

La Gueule-du-loup, L'École des loisirs, M+, 2021

L'Écorce et la Chair, Les éditions du chemin de fer, 2015

L'AUTEUR

S'il vit depuis des années à Nantes, Éric Pessan est né en 1970 à Bordeaux. Il garde notamment de son enfance la sensation des forêts des Landes et l'observation des étoiles, les nuits d'été, dans une campagne où la pollution lumineuse était moindre. Éric Pessan a le souci de créer mais aussi de transmettre le goût de l'écriture et de la lecture. Objecteur de conscience, il rejoint un centre socioculturel comme animateur puis prend la direction d'une radio étudiante. Il sera aussi rédacteur en chef d'une revue d'art et animateur socioculturel éducatif.

Éric Pessan tisse une œuvre foisonnante, aussi dense que protéiforme, étant à la fois romancier, dramaturge, poète, essayiste, novelliste, auteur de fiction radiophonique. Il écrit des articles, travaille avec des plasticiens et d'autres artistes, fait de la photographie et dessine, tout en étant très actif sur les réseaux sociaux où il partage son quotidien d'écrivain aux pieds bien campés dans l'actualité. Il anime également des ateliers d'écriture pour des publics variés.

ŒUVRES CHOISIES

***Qui verrait la Terre de loin*, Fayard, 2022 = QVLTDL**

Identifier le genre de *Qui verrait la Terre de loin* est un défi en soi. Publié dans la collection « roman », l'auteur parle d'un « inventaire », d'un « musée » et l'on distingue des passages qui relèvent de l'autobiographie, du compte rendu, de la (science-) fiction, du carnet de bord, de l'essai ou de la notice biographique.

Dans cette œuvre, l'auteur explore la curiosité de ce qu'il y a au-delà de notre planète, proposant une exposition des œuvres et figures qui, tenues par ce désir du voyage spatial, ont contribué à son imaginaire ou à sa réalisation. Et pourtant, l'œuvre n'a d'éclatée que la forme. De la légèreté d'une expérience de l'impesanteur à la légèreté qu'offre l'écriture, Éric Pessan explore ce que ce désir extra-terrestre dit des humains, des époques,

des sociétés dans lesquelles ils évoluent. Il dessine les colères et révoltes autant que les rêves et idéaux. Il ébauche, au passage, un portrait de ses engagements, de ses inspirations, et de son rapport à l'écriture.

La Gueule-du-loup, L'École des loisirs, M+, 2021 = LGDL

2020. Un confinement assez strict vient d'être déclaré en France. Jo, 16 ans, son petit frère et sa mère quittent leur appartement nantais pour une maison de famille inhabitée à La-gueule-du-loup. Ce moment de bouleversement offre des avantages : nouveau rythme de vie, nature environnante, temps pour l'écriture. Mais la maison demeure inhospitalière et les phénomènes étranges se succèdent, donnant à Jo l'impression qu'elle et sa famille ne sont pas bienvenus.

On trouve dans ce récit publié pour la jeunesse le plaisir manifeste du roman de genre, l'« inquiétante étrangeté » propre à la littérature fantastique, quelques scènes topiques du roman d'horreur. Au-delà, la reconfiguration de l'histoire familiale dans un moment de crise collective porte les questionnements de l'auteur et des pistes de réflexion sur notre manière de vivre ensemble.

L'Écorce et la Chair, Les éditions du chemin de fer, 2015 = LEELC

Une femme roule dans les Alpes. À l'arrière, une petite fille qui ne parle pas. Toutes deux semblent errer dans ces paysages magnifiques du nord de l'Italie. Que font-elles ici ? Que fuit la conductrice ? Quel lien lie ces deux personnages au-delà d'un regard et du chemin parcouru ?

L'Écorce et la Chair est une longue nouvelle où le texte d'Éric Pessan et les dessins et peintures de Patricia Carterau se répondent, dessinant une route douloureuse mais émancipatrice qui interroge le lien au passé et à l'enfance, le rôle de l'art, la dialectique de la parole et du silence, la disponibilité au temps et à l'espace.

En complément :

Dans la forêt de Hokkaido, L'École des loisirs, M+

PARCOURS TRANSVERSAL

I/ Les pieds sur terre

Violences

Ce n'est sans doute pas le premier mot qui vient à la lecture des livres d'Éric Pessan, pourtant le constat est très net : la violence est partout. Elle aussi est protéiforme. Elle corrompt tous les aspects des sociétés représentées : économie, politique, culture et ce, à l'échelle mondiale, nationale, familiale.

Ces violences sont intrinsèques au fonctionnement de nombreux groupes sociaux. Dans QVLTDL, l'auteur évoque diverses violences qui exaltent la tentation d'un départ radical, le désir de tout recommencer ailleurs : violence dans la communication avec les individus mais aussi les institutions, violence de l'économie de marché et du libéralisme (aux répercussions très concrètes sur la vie des individus), violences physiques (ex. : scènes de manifestation) et morales, dynamiques d'exclusion, tentatives d'annihilation, guerres... Dans LGDL, elles sont rendues visibles par le contexte de crise sanitaire qui met en avant des violences sociales et économiques préexistantes (confinement, peur de perdre son emploi, conditions de travail à l'hôpital). Dans toutes les œuvres évoquées ici, les violences se répercutent à l'échelle personnelle, en particulier dans le cadre familial.

Ces violences ne sont pas toujours actives. Dans les quatre œuvres, la passivité, l'absence d'action, le silence, et l'indifférence constituent des formes importantes de violence. Dans LEELC, on comprend que le personnage adulte, tout comme celui de la mère dans LGDL, a subi des violences terribles dans l'enfance. Et parmi les souvenirs qui remontent, l'inaction et l'indifférence des parents revient sans cesse : en laissant faire, ils rendent les violences possibles et aggravent leur portée. On peut reprendre par exemple le passage sur la « distance » des grands-parents de Jo et le sentiment de sa mère d'être « seule, triste et seule » (LGDL p. 92) ou la sécheresse de la mère dans LEELC p. 50. Les consignes vécues comme absurdes participent également à la montée des tensions. Ces violences sont dénoncées par l'auteur qui dessine face à elles d'autres modes de fonctionnement et de communication.

Elles sont toutefois replacées dans un contexte plus général qui semble faire de la vie quelque chose de chaotique et donc d'intrinsèquement violent. Plusieurs passages rappellent par exemple que la nature, sous son apparente tranquillité, est elle-même remplie d'une forme de fureur (voir par exemple LEELC la référence au calme comme « guerre des bêtes et des insectes » p. 11 ou p. 65/67 le « bruit composé de mille bruits » et dans LGDL, la guerre dans les champs et les jardins p. 72).

Enfances vulnérables

Si tout le monde peut être émetteur ou destinataire de ces violences, la vulnérabilité des enfants est particulièrement soulignée. En effet, ils sont les victimes d'abus, de maltraitements, ou du manque de soin de leur entourage et en particulier de ceux qui sont responsables de leur sécurité et de leur bien-être. Le choix de faire semblant d'abandonner l'enfant pénible en forêt, point de départ de DLFDH, est à cet égard significatif. Dans LEELC, l'enfant semble, durant une large portion du récit, avoir été enlevée. Jo et son

frère ont des parents aimants et attentifs mais se sentent parfois livrés à eux-mêmes et tiraillés par des exigences contradictoires dans LGDL.

Cette vulnérabilité de l'enfance est tout aussi présente chez les personnages adultes confrontés aux blessures et fantômes de leur passé. L'implicite de LEELC rapproche assez nettement le personnage de l'adulte à celui de la mère dans LGDL. Toutes deux sont confrontées à leurs traumatismes, l'une par sa maison d'enfance, l'autre par une matérialisation de son double puéril. Le thème de l'inceste est par exemple abordé explicitement. Les deux romans présentent des parcours assez similaires : comment laisser les souvenirs revenir, les accepter, et continuer sa vie sans être défini et limité par eux ? Les douleurs liées à l'enfance sont matérialisées dans LEELC par l'image des « bris de verre » (p. 8) tenus serrés dans la main.

Positionnement

Les récits laissent paraître les opinions de l'auteur, les sujets de société qui l'occupent, ses engagements et dessinent un regard sur le monde.

Les œuvres abordées ici ne ressemblent pas à ce qu'on entend habituellement par « œuvre engagée ». On retrouve toutefois des sujets d'actualité abordés de manière personnelle, des combats de fond : protection de l'enfance, droit des exilés, écologie, mouvement sociaux, VSS (violences sexistes et sexuelles), accès à la culture... (voir par exemple QVLTDL p. 76 à 81).

La prise de parole est toujours située. L'argumentation développée ne se pose pas dans un absolu, il n'est pas question de vérités générales, de jugements définitifs ou de réponses toutes faites. Plutôt de pointer des mouvements, les grands traits d'un regard sur une époque, une situation donnée. La colère exprimée à plusieurs reprises dessine, en creux, un idéal. L'auteur le rappelle dans QVLTDL : se révolter n'est pas facile (voir p. 316 à 320 par exemple), autant pour des raisons individuelles que structurelles. C'est pourtant nécessaire.

L'écriture apparaît alors comme un moyen de faire exister révolte, valeurs et questionnement : « Danser sur les ruines est devenu notre quotidien. Ma grève serait invisible alors j'écris. » (QVLTDL p. 83).

Corps

Une autre manière d'ancrer l'écriture dans le monde est de passer par le corps. Et en effet, les personnages d'Éric Pessan sont plongés dans des univers riches où les sensations sont constamment évoquées. Même quand il s'intéresse au rêve spatial, l'auteur part des sensations : le corps trop gros de l'enfance, les heures à regarder le ciel étoilé la nuit l'été et l'expérience de l'impesanteur. « Mon enfance est celle du corps » écrit-il dans QVLTDL (p. 16). Le corps marqué par l'enfance est aussi évoqué dans LEELC : « Elle ne peut raconter son enfance, ce qui s'est passé, dont son corps se souvient, pas seulement sa colonne vertébrale, mais bien son corps entier, mémoire dont elle ne sait que faire, mémoire encombrante, si massive, si présente. » (p. 50).

Le vécu du corps est donc déterminant dans la constitution de l'identité de l'individu. Loin de n'être qu'une enveloppe, il contribue à façonner la personnalité et la réflexion. Sa mise en mouvement favorise certes la santé physique mais aussi le mental. On retrouve d'ailleurs dans QVLTDL une scène où l'auteur va marcher pour réfléchir (p. 210). Dans LGDL, Jo va courir à plusieurs reprises ce qui offre à la fois « la joie de la course » (p. 36) et l'occasion

de prendre de la distance avec la maison, de la réflexion. Le fait de grandir passe aussi par le corps et le rapport au corps des autres (les parents par exemple) comme le constate Jo dans LGDL (p. 68).

Les difficultés des personnages s'expriment d'ailleurs parfois dans l'empêchement du corps, en particulier dans LEELC (voir pages 21 à 24, p. 55 par exemple).

II/ Petites et grandes fugues fuites échappées

Se soustraire

Les quatre œuvres, à leur manière, présentent des récits de soustraction.

Les points de départ de chacun des livres relèvent de la fuite, de la mise en retrait ou à l'écart. LGDL présente un départ lié au confinement qui sépare la famille de Jo : c'est l'élément déclencheur qui provoque l'arrivée dans la maison et l'ensemble des péripéties. Dans DLFDH, l'enfant disparaît en forêt. Dans LEELC, les deux personnages roulent sans itinéraire précis (p. 17, p. 20 par exemple) : leur voyage semble improvisé et l'attitude de l'adulte révèle une certaine tension, la peur d'être découverte. On retrouve l'image de la femme qui conduit longuement et parle peu dans LGDL (p. 22). QVLTDL s'ouvre sur une expérience marquante de l'auteur : la participation à un vol parabolique qui permet d'échapper quelques minutes (répétées) à l'attraction terrestre. Toute l'œuvre ensuite se penche sur le désir de décollage, d'aller explorer l'espace. On pourrait aussi citer *L'Homme qui voulait rentrer chez lui* qui présente un personnage de fugitif. Les intrigues d'*Aussi loin que possible*, de *La Plus Grande Peur de ma vie* ou encore de *Et les lumières dansaient dans le ciel* (et plus généralement les œuvres publiées à L'École des loisirs) sont également intéressantes à cet égard.

Au-delà de la narration, la trajectoire des personnages est intimement liée, à divers degrés, à la fuite. Ils sont poussés par la nécessité de sauver leur vie, leur santé, leur intégrité. Leur volonté de se soustraire à une emprise ou un pouvoir et donc à s'émanciper. Les personnages sont poussés par l'urgence de se réapproprier leur vie. Ils doivent alors partir, concrètement ou symboliquement. Ce qui est intéressant dans les fuites présentées ici, c'est qu'elles ne sont pas des évitements mais plutôt des détours. Les personnages cherchent des chemins qui laissent la possibilité de faire face à ce qui les heurte tout en apprenant à se préserver.

Certaines soustractions ne sont toutefois pas volontaires : les récits relatent des abandons (DLFDH, et symboliquement LGDL et LEELC).



En écho :

« Soustraire », chanson de Lola Lafon sur l'album *Une vie de voleuse*

Rêve

Dans cette dynamique de la fuite, le rêve tient une place particulière. S'il permet parfois de s'évader, c'est aussi un moment d'action ou de compréhension. Dans DLFDH par exemple, c'est par le rêve que Julie entre en lien avec le jeune garçon perdu et qu'elle parvient à l'aider.

Le rêve est présent sous diverses formes : rêve endormi ou conscient, objectif, ambition, atmosphère et manière de percevoir la réalité. DLFDH, le rêve est le lieu du fantastique, de l'arrivée de l'étrange dans un univers très réaliste. Il est par nature un ressort propice au genre. Dans LGDL, l'atmosphère est éprouvante mais les rêves, bons ou mauvais, semblent se vivre plutôt éveillés : les scènes cauchemardesques ont lieu la journée. Le sommeil arrive parfois difficilement, souvent par surprise et il emporte tout sur son passage. Dans LEELC, pas de rêve au sens propre mais une atmosphère parfois onirique.

Le rêve est parfois déçu. L'opposition entre attente et réalité est par exemple explorée dans QVLTDL : l'auteur relate son arrivée dans les locaux de Novespace pour le vol zéro-G et constate que rien ne cadre avec les « images héroïques et technologiques » qu'il avait en tête (p. 17). Le côté fonctionnel, « cheap » prend avec difficulté le relais sur l'imaginaire. La différence entre idéal et réalité est parfois vectrice de frustration voire de colère. Les constats amers sur la marche du monde reviennent à plusieurs reprises mais, à qui serait tenté de rire de la « naïveté » de ses idéaux, l'auteur rappelle : « cela signifie qu'en moi l'adolescent révolté et l'enfant rêveur ne sont pas morts ». (QVLTDL p. 81). Ainsi, les convictions sociales et politiques évoquées plus tôt sont directement liées à l'intimité et l'individualité du rêve qui sait se faire collectif. QVLTDL offre ainsi un lieu où continuer de rêver à un « ailleurs hospitalier ».

Autour de nous

Face aux difficultés du monde des hommes, Éric Pessan ne cesse de proposer par l'écriture une exploration de l'univers qui nous entoure ; c'est à la fois une manière de se décentrer et de parler, autrement, des humains.

Le monde animal, végétal et minéral est très présent. Les forêts pourraient constituer un sujet d'étude à part entière. Plus généralement, ce que nous appellerons de manière générale « la nature » prend une place importante dans les différents œuvres. Il s'agit d'un monde voisin du nôtre dans lequel les personnages passent. C'est toutefois un monde qui ne se livre pas absolument. Loin d'en proposer une image adoucie, l'auteur la montre dans toute sa puissance.

Lieu de refuge ou force inquiétante, la nature semble représenter la vitalité et une forme d'absolu, la vie au présent. Dans LEELC, l'image du rameau et de la sève, à la fin de l'œuvre, montre que la vie qui était suspendue par les traumatismes d'enfance est revenue. Les animaux sont décrits dans une dynamique frénétique, comme les oiseaux de LGDL (p. 41). L'image de l'herbe folle qui pousse dans les fissures dans LGDL (p. 16) comme dans LEELC, met en évidence la capacité de la nature à « reprendre ses droits ».

Les personnages observent avec attention, parfois avec peur ou admiration, la nature qui les entoure. Les paysages du nord de l'Italie nourrissent l'imaginaire de LEELC. La campagne et la forêt autour de la maison de LGDL participent également à l'atmosphère du roman. La forêt éponyme est un personnage à part entière du roman DLFDH. Les personnages observent parfois le paysage transformé par les heures, la lumière,... Une beauté sauvage semble émaner de cette représentation de la nature qui intimide et qui fascine.

Les œuvres d'Éric Pessan tendent vers une autre direction : l'espace. La fascination pour ce qui se passe autour de la Terre, par la volonté de connaître l'univers qui nous entoure et de le visiter est une préoccupation fondamentale dans QVLTDL. Ce qui conduit l'auteur à s'intéresser à cette voie est évoqué dans le livre : contemplation du ciel et des étoiles dans

l'enfance (scène présente aussi dans LGDL p. 20), intérêt pour les œuvres de science-fiction, curiosité scientifique et philosophique, possibilité de tout recommencer à zéro...

Il est délicat de résumer en quelques lignes ce que l'auteur travaille pendant près de quatre cents pages. Ce qui suit constitue quelques incursions possibles dans l'œuvre sur le sujet.

L'espace constitue un moyen de prendre du recul, de ramener l'humain (et ses problèmes) à son insignifiance, son importance dérisoire : l'auteur parle d'« agitations de fourmis » (p. 315). Quelque chose ici relève du rêve, de l'ambition. Les interrogations sont si nombreuses qu'elles laissent beaucoup de place à l'imagination. Toutefois, rappeler que l'individu est microscopique, à l'échelle de l'univers ne résout rien. Ainsi, l'auteur ne tombe pas dans la facilité qui consisterait à balayer toute expérience, tout vécu, toute douleur ou toute colère d'une phrase générique sur la futilité de ce qui nous habite. En effet, notre expérience du monde peut bien être minuscule à l'échelle de l'univers, elle n'en reste pas moins centrale dans nos vies. Il est ainsi particulièrement intéressant de voir que, quand il évoque les éventuelles vies extra-terrestres qui nous côtoient, il s'interroge sur leur inaction face à ce qui ravage notre planète (tout en remarquant que nous avons tendance à les imaginer comme des semblables). On pourra lire la page 156 sur le « zoo humain » à ce sujet.

En parlant et en écrivant sur l'espace, toutefois, l'humain continue de s'interroger essentiellement sur lui-même et sur son monde. C'est aussi ce qui ressort de ce « musée » des représentations du monde extra-terrestre (au sens propre). Les portraits et anecdotes historiques sont souvent représentatives d'une époque, d'un questionnement existentiel (voir tout ce qui concerne la vie après la mort, la seconde guerre mondiale, la guerre froide par exemple). Ainsi, l'évocation du désir d'aller voir ailleurs répond à la panique face à un monde en perdition. C'est d'ailleurs face à une manifestation réprimée avec violence que le livre bascule dans la science-fiction et le départ vers l'espace : « Allez, salut, je m'en vais. J'en ai marre. / Je n'en peux plus et je n'en veux plus. » (p. 320).

La porosité de la frontière entre arts et science est également évoquée en rappelant que de nombreuses découvertes ou recherches scientifiques sont motivées par une vision ou un questionnement qui sont aussi à l'œuvre dans les arts. En parlant de Constantin Tsiolkovski, l'écrivain remarque : « il publiera des textes scientifiques comme des romans de science-fiction dans lesquels il rêvera de conquête spatiale, d'extraction de minerais rares dans la ceinture d'astéroïdes [...] ». Si certains de ses plans sont farfelus, ses recherches donnent « l'équation permettant de calculer le changement de masse lors d'une propulsion d'un astronef doté d'un moteur à réaction. » (p. 188). Le désir de connaissance, l'envie de voir plus grand que soi, au-delà des limites du monde connu peut également dominer sciences dites dures et création artistique. La prospective requiert d'ailleurs autant de connaissances rigoureuses que de capacité à élaborer un scénario.

III/ La littérature, partir et revenir au monde

Inspirations

Dire qu'on ne crée jamais à partir de rien est un topos, presque un cliché. Nous commençons toutefois par évoquer les inspirations de l'auteur car elles sont revendiquées et que les références, clin d'œil et autres palimpsestes émaillent ses écrits, si hétérogènes soient-ils. L'auteur évoque d'ailleurs dans plusieurs de ses œuvres et des entretiens qu'il a donnés

la manière dont ce qui l'entoure l'inspire, la connexion continue entre l'art et le monde dans lequel il vit. Cela paraît donc une manière intéressante d'amorcer une réflexion sur la manière dont l'auteur ancre son œuvre dans le monde à toutes les échelles, de l'intime à l'universel, dont il s'en évade aussi pour mieux le retrouver.

La variété des inspirations affichées est notable. L'actualité est très présente (le début du Covid dans LGDL, les manifestations des gilets jaunes dans QVLTDL), comme les faits divers et anecdotes (base du roman *Dans la forêt de Hokkaido*, matériau important de QVLTDL). Différents arts nourrissent aussi l'imaginaire de l'écrivain : les références à la littérature, au cinéma, à la musique, à la peinture et aux arts visuels en général sont multiples. L'auteur évoque explicitement les œuvres qui l'ont nourri dans QVLTDL : science-fiction et horreur figurent en bonne place des lectures et films déterminants.

Au-delà de ces références explicites, l'auteur s'amuse à reprendre et à détourner ou interroger les codes des genres qui ont façonné son imaginaire. La reprise de topoï du récit d'horreur et des codes du roman fantastique dans LGDL, par exemple, est patente. Elle constitue un hommage, plus qu'un pastiche, aux littératures de genre qui n'en sont pas moins des littératures.

L'inspiration autobiographique est également importante. QVLTDL est, en particulier, l'occasion d'exposer des idées et de relater des bribes du parcours de l'auteur qui expliquent pourquoi tant de choses essentielles pour lui se cristallisent autour de la thématique spatiale.

On comprend d'autant mieux la variété des œuvres d'Éric Pessan : il semble inspiré et nourri par une culture vaste. Son intérêt semble porter sur des œuvres et des sujets hétéroclites. Cela peut expliquer qu'il soit capable de créer dans des formats si variés, des genres et des styles différents, sans pour autant perdre sa singularité. Il ne s'agit jamais d'imiter mais de réinvestir ce qui correspond le mieux à chaque projet. Ce sont ainsi des œuvres composites que nous avons entre les mains qui mélangent plusieurs genres, plusieurs thèmes, qui imbriquent vers et proses et trouvent une cohérence dans le rassemblement et l'imbrication de matériaux variés.

Le constat du désastre social et environnemental auquel nous assistons est ainsi suivi par la volonté de s'enfuir. Mais l'auteur revient au monde grâce à son art.

Animalités

Les références à l'animalité semblent être un bon exemple de ce double mouvement permis par les arts en général et la littérature en particulier.

Elles permettent à la fois de rendre compte d'une expérience du monde immédiate, sensorielle, brute, à un présent impérieux et une fuite pour remettre la survie au centre, changer de perspective. LEELC commence par un constat glaçant : « Chercher l'animal en soi, savoir qu'il est mort. » (p. 7). Cette perte de l'animalité est une perte de vitalité, d'instinct, qui rend difficile les choix et le cheminement. La découverte fondamentale du livre est que finalement, « l'animal en soi n'est pas mort. ». La nécessité de revenir au présent est d'ailleurs exprimée plus tôt : « Il faudrait vivre là, cet instant toujours renouvelé » (p. 46). Il est d'ailleurs intéressant de voir que les œuvres de Patricia Cartereau pour LEELC (le récit est essentiellement évoqué ici mais le livre est bien une collaboration artistique) représentent des animaux et végétaux saisis dans divers états, comme des évocations qui influencent nettement la lecture de la nouvelle.

Les personnages sont d'ailleurs parfois animalisés, qu'il s'agisse de la figure de la petite fille dans LEELC (p. 65), Nono dans LGDL (p.21) par exemple. La mère dans LGDL est également comparée à un animal, réaction de défense et de protection. L'animalité peut toutefois aussi souligner la violence et la cruauté du comportement humain. C'est particulièrement le cas dans LGDL où l'image du loup de conte de fée est reprise pour faire comprendre que l'un des personnages a été victime d'un prédateur (voir par exemple p. 9).

Questionnement

Ne pas apporter de réponse mais poser des questions. Voilà un projet constant dans les œuvres que nous abordons. Or, ce souci est perceptible jusque dans la constitution des monologues internes des personnages. Le lecteur perçoit une stimulation permanente de l'imagination.

« Dans le roman de science-fiction que j'écrirai peut-être, le narrateur n'aurait pas de réponse aux questions qu'il se pose. Et pourtant, elles sont essentielles. » écrit l'auteur dans QVLTDL (p. 220). Elles imprègnent tous les livres. Questions majeures et existentielles, simple jeu mental, curiosité intellectuelle ou émotionnelle : les interrogations reviennent sans cesse. Acte fondamental pour l'écriture (comment élaborer des univers et des personnages sans se demander comment ils sont constitués, ce qui les meut ?), l'interrogation dépasse le processus de travail pour devenir une manière d'être au monde. On pourra en particulier se référer aux passages qui suivent. Dans QVLTDL, « Je me demande ce que ferait l'humanité si elle pouvait atteindre Mars » dit le narrateur (p. 211). On peut voir aussi page 260, page 304. Dans LGDL, voir pages 36, 95 et dans LEELC page 63, par exemple.

Bénédictions

Le pouvoir des arts et en particulier de la littérature, s'il n'est pas au premier plan des différents récits, est un sujet de fond de toutes les œuvres évoquées ici.

Dans les « Notes et remerciements » de LGDL, Éric Pessan écrit « ... c'est pour [cette] raison que plus tard j'ai écrit des romans : pour briser des malédictions (c'est-à-dire littéralement pour que les choses ne demeurent pas non et mal dites). »

La puissance des langues est rappelée à plusieurs reprises, mais cette puissance peut être bénéfique comme néfaste. Pour le résumer sommairement, la littérature, selon Éric Pessan, doit être bénédiction, c'est-à-dire, l'art de bien dire. La question du choix des mots est donc d'importance, pour l'écrivain comme pour tout un chacun. On peut reprendre par exemple ce passage de LGDL où Jo s'interroge sur la pertinence du vocabulaire martial pour parler de l'épidémie (p. 39). En agissant sur nos représentations, le langage possède le pouvoir d'influencer nos vécus, nos choix. L'auteur s'intéresse également aux différentes manières de parler d'un même objet, par exemple pour le vol zéro-G : discours du mathématicien, du médecin, de l'auteur, chacun selon ses connaissances et son point de vue (p. 18-19).

« Les romans ne servent peut-être qu'à faire semblant d'ordonner des histoires qui paraissent confuses, embrouillées, sans queue ni tête » peut-on lire dans LGDL (p. 31). L'art est aussi perçu comme un moyen d'expression qui permet de clarifier sa pensée. Il permet aussi de dire l'indicible (voir QVLTDL p. 22). Dans LEELC, le personnage principal s'intéresse plus particulièrement à la peinture et utilise ce biais, en fin de nouvelle, pour matérialiser l'aboutissement d'une quête. Se rapprocher de la vérité, toucher la vérité dans l'émotion, dans l'expérience est rendu possible malgré la difficulté du langage à communiquer les sensations. (QVLTDL p. 310). La forme, dans cette recherche de justesse,

est indissociable du fond comme le montrent les variations dans la typographie et le style dans les différentes œuvres.

Les processus de création sont donc évoqués dans les différentes œuvres. L'écriture est étudiée dans QVLTDL (p. 43 à 45 par exemple), dans LGDL (p. 23 par exemple). Ce qui préside à l'écriture est longuement abordé dans QVLTDL (voir pages 45, 57, 316 en particulier). Les difficultés liées à la création sont également abordées dans les deux œuvres. LGDL rappelle l'intérêt de la contrainte formelle pour dépasser celles-ci.

Le silence est, face à tout cela, évoqué de façon paradoxale. Il peut détruire et broyer, devenir la « malédiction » citée plus haut. Dans LEELC, on peut lire « Le silence n'arrange rien à l'affaire, jamais, en aucune façon » (voir p. 44 à 46). Il s'agit ici d'un silence oppressif, de l'absence de voix au chapitre. La petite fille à l'arrière de la voiture de LEELC est d'ailleurs presque toujours silencieuse. Dans LGDL on rappelle en capitales « LE SILENCE TUE ». Un autre silence est toutefois possible, celui qui survient dans la plénitude, qui n'est pas enfermement mais au contraire pleine ouverture comme semble le découvrir le personnage de LEELC (pages 57 et 69).

L'œuvre d'Éric Pessan est donc d'une grande cohérence. On perçoit combien l'auteur cherche à éviter la « fainéantise de l'esprit » et à observer le monde sous toutes ses coutures, à interroger sans cesse les évidences.



AUTRES PISTES EXPLOITABLES

- Oppositions : intérieur et extérieur, haut et bas, verticalité et horizontalité
- L'art du pas de côté : détournement, virage, décalage
- La vulnérabilité des géants
- La colère
- Grandir

ANIMATION ET PÉDAGOGIE

→ *La Gueule-du-loup*

ATELIERS ET PROJETS

- **Inquiétante comptine** : dès la première page, une comptine est citée. L'auteur souligne son côté inquiétant. On pourra proposer de lister des œuvres enfantines (chansons, contes, comptines) qui peuvent revêtir cette dimension puis d'écrire un texte qui intégrera une référence à l'œuvre en mettant en avant l'inquiétude qu'elle suscite.
- **Variante** : « **conte de fée, film d'horreur** » (**public assez averti**) : (source p. 144) Reprendre la phrase « Elle s'est peut-être échappée d'un conte de fée, d'un film d'horreur, d'une malédiction oubliée ». Proposer de construire la description d'un personnage qui puisse répondre à ce propos. On peut aussi accompagner l'écriture d'histoires brèves qui utiliseraient cette phrase comme démarreur. Des lectures peuvent être mises en scène façon « histoires qui font peur à la lampe torche » par exemple.
- **Monstres** : l'épisode du monstre sous la couette peut être l'occasion de faire écrire le portrait du monstre le plus effrayant. On peut aussi proposer un travail sur la représentation des monstres en peinture ou au cinéma. Dans un cadre scolaire, avec de grands adolescents, on peut travailler la manière dont le thème de la monstruosité sert des objectifs argumentatifs, y compris dans des œuvres récentes (ex. : monstres de l'univers Batman)
- **Maison vivante** : la personnification de la maison est filée dans le roman. On peut à ce sujet imaginer plusieurs projets ou ateliers. Des collages peuvent être envisagés (travail sur le surréalisme par exemple) pour donner vie à des bâtiments. On peut aussi faire écrire à l'inverse des textes qui présentent une maison bienveillante et protectrice.
- « **J'ai peur...** » p. 166 : travail de lecture collective partagée (distribution des phrases). Possibilité également d'imaginer la même anaphore mais vue par Nono.

FOCUS SUR

- **Incipit** : comment l'auteur nous fait-il entrer dans l'atmosphère sombre de son roman ? On pourra analyser le détournement sinistre d'une comptine enfantine et la manière de remplir les fonctions de l'incipit.
- **Le géant p. 71** : comment les références artistiques façonnent-elles notre perception du monde ? On pourra travailler sur la figure du géant (exemple au palais des ducs de Bourgogne, voir aussi le travail de la compagnie Pernette en danse).
- **Le monstre sous la couette p. 118** : comment le topos du monstre sous le lit est ici repris et détourné ?
- « **J'ai peur...** » p. 166 : comment le changement de style et de rythme marque-t-il un tournant dans le roman ?
- **Poème final p. 180** : comment l'auteur clôt-il le roman par ce sonnet ?

ŒUVRES CONNEXES

Loups y es-tu ?

- **Détournement d'un conte** : *Blanche Neige foutue forêt*, pièce de théâtre de Claudine Galéa, éditions Espaces 34, 2018

- La figure du loup à travers les âges : la louve de Romulus et Remus, Ysengrin dans Le Roman de Renart, le loup chez La Fontaine, par exemple. Voir aussi le magnifique ouvrage de Michel Pastoureau sur le sujet. De nombreuses idées complémentaires ici : https://fr.wikipedia.org/wiki/Loup_dans_la_culture

Maisons habitées

- L'inquiétante étrangeté en peinture : par exemple la série de Magritte *L'Empire des lumières*
- H. James, *Le Tour d'écrou*, 1898
- Emily Dickinson, *Une âme en incandescence*, trad. C. Malroux, Éditions Corti, 1998 (voir annexe)

Secrets de famille, peur d'enfants

- Véronique Pestel, chanson « Peurs d'enfants », *La Parole de l'autre*, 1992
- K. Hagena, *Le Goût des pépins de pomme*, trad. B. Kreiss, 2008
- P. Gain, *Le Sourire du scorpion*, Le Mot et le reste, 2020

Fantastique

- La lecture du roman peut, bien entendu, être l'occasion de mettre en avant la littérature fantastique, classique comme contemporaine, française ou étrangère. Côté littérature jeunesse, on peut penser à Moka, Gudule, A. Horowitz.

→ L'Écorce et la Chair

ATELIERS ET PROJETS

- **Aller vers le lieu de vie d'un artiste, de création d'une œuvre** : proposer de choisir une œuvre (de tout genre) qui a marqué. Raconter en quelques lignes le voyage vers le lieu de sa création (lieu de tournage, d'écriture, paysage qui a inspiré...) ou le lieu de vie de son créateur. Trouver un moyen de mettre en lien le voyage et l'œuvre (texte source p. 16). Pour un public à l'aise avec l'écriture, distribuer des reproductions d'œuvres picturales et demander d'imaginer ce que serait le cheminement vers le lieu d'inspiration ou de création de ces œuvres.
- **« Il faudrait... »** : reprendre la structure du texte pour en écrire un nouveau « Ça avait toujours été la même chose... » puis « Il faudrait vivre là. » puis « Elle sait que c'est faux ». (Texte source p. 46)
- **La force de l'enfant** : reprendre l'anaphore « L'enfant » pour exprimer ce qui fait la singularité d'un enfant ou au contraire la particularité des enfants en général. Se prête bien à un travail de lecture collective.

FOCUS SUR

- **Texte et image** : interrogation sur le lien entre texte et image, sur la manière dont les deux arts dialoguent. Ce peut être l'occasion de mettre en avant le magnifique travail de Patricia Cartereau
- **Incipit** : comment l'auteur installe-t-il un univers et un dispositif d'écriture particuliers ? Observation des nombres, qui correspondent aux mots, du contexte, de la narration, des personnages.
- **Monde à réinventer p. 56, 57** : comment, après l'expression d'un traumatisme, aboutit-on à une scène de consolation ? (mentions de violences)
- **Explicit p.70 à 73** : comment l'explicit répond-il à l'ouverture ?

ŒUVRES CONNEXES

Animaux

- Guillevic, « Image », *Étier*, Gallimard, 1979 – Plus généralement, de nombreux poèmes de Guillevic résonnent avec les œuvres d'Éric Pessan : importance du questionnement, manière de considérer la nature... (voir annexe)
- Dino Buzzati, « Douce nuit » dans *Le K*, 1966 : nouvelle évoquée p. 11
- Violaine Bérot, *Comme des bêtes*, Buchet-Chastel, 2021

Blessures d'enfance, émancipation

- Jeanette Winterson, *Pourquoi être heureux quand on peut être normal*, éditions de l'Olivier, 2012
- Claudine Galéa, *Les Choses comme elles sont*, Verticales, 2019
- Nathalie Kuperman, *On était des poissons*, Flammarion, 2021
- Élise Noiraud, *Élise* (trilogie théâtrale d'inspiration autobiographique), Actes Sud-Papiers, 2020

Présence au monde

- Jean-Baptiste Pédini, *Passant l'été*, Cheyne, 2012 (poésie en prose)
- Patricia Cartereau & Albane Gellé, *Pelotes, Averses, Miroirs*, L'Atelier Contemporain, 2018
- *Arte povera* : Évoqué dans l'œuvre, l'arte povera peut faire l'objet d'un travail de recherche, d'exposé ou d'une exposition. On pourra par exemple se pencher sur le travail de Giuseppe Penone
- Cesare Pavese est cité dans le texte. On peut par exemple piocher dans *Travailler fatigüe* pour faire écho aux œuvres d'Éric Pessan

→ Qui verrait la terre de loin

L'œuvre ne se prête guère à une exploitation en classe avec des adolescents comme lecture intégrale. Elle se prête mieux à une lecture par extraits, l'accompagnement d'un projet culturel et artistique autour de l'espace, une lecture pour cercle de lecteurs adultes, par exemple.

ATELIERS ET PROJETS

- **Monter une exposition sur la conquête spatiale** : occasion de faire des recherches, d'extraire des informations de l'œuvre, de chercher d'autres livres ou ressources qui évoquent le sujet.
- **Écrire à partir d'images d'archives** : les images des premières expéditions ou des plans de fusées anciens (par exemple), fournissent un bon support d'écriture pour imaginer ce que pouvait signifier la conquête spatiale selon les époques.
- **Interviewer** : exercice de réécriture possible (transformer les passages de récits de vie en passages d'entretiens). Peut aussi être un travail de collecte dans l'établissement qui invite chacun à partager sa vision de l'espace, de la Lune, d'une autre planète, par exemple avec un démarreur simple du type « Pour moi, la Lune, c'est... ».
- **Peur du pionnier p. 221** : chacun peut imaginer la peur du pionnier qui arrive sur une nouvelle planète. Conserver le démarreur et proposer ensuite une lecture croisée.
- **Futur imaginé vs futur réel p. 224** : écriture en deux temps : tout d'abord écrire comment l'on imagine le futur, puis écrire ce qui pourrait dévier ou ne pas être comme attendu / espéré.

- **Idée qui frappe p. 270** : reprendre le début de la page mais proposer une nouvelle « idée qui frappe ».
- **Ultra-Mars p. 321** : donner le passage où l'écrivain enfle sa combinaison et arrive sur Ultra-Mars et demander d'écrire ce qui est perçu par le personnage.

FOCUS SUR

- **Observations précises et analyses fausses p. 63 et 64** : passage qui rappelle que la minutie de l'observation ne garantit pas la fiabilité des résultats.
- **Camille Flammarion p. 136** : comment le personnage est-il présenté ? Pourquoi une figure historique devient-elle un personnage (fictif) ?
- **Soucoupes volantes p. 178** : comment le passage relate-t-il la naissance d'un cliché ?
- **Pouvoir de la littérature p. 278 // p. 21 et 22** : comment ces deux passages démontrent-ils le pouvoir de la littérature ?
- **Enfiler la combinaison p. 321** : comment l'œuvre bascule-t-elle dans la science-fiction (et presque le merveilleux) ? Analyse du départ vers Ultra-Mars.

ŒUVRES CONNEXES

Vers l'infini et au-delà :

L'œuvre regorge de références très variées à l'histoire, à la littérature, au cinéma et offre de quoi suivre de nombreuses pistes. Les éléments suivants offrent quelques perspectives complémentaires.

- **« Quand je serai grand je serai spationaute... »**, le voyage dans l'espace comme rêve d'enfance : topos dans de nombreuses œuvres de pop culture, prégnance de la métaphore de la lune et des étoiles comme symbole de réussite. Quelques exemples : représentation de Buzz l'éclair dans *Toy Story*, *Goodbye Lenin* de W. Becker, *Sur la Lune* de Bigflo et Oli.
- **Chansons dans les étoiles** : on trouve essentiellement trois types d'évocation du voyage vers la lune ou les étoiles dans la chanson et dans le rap. La plus fréquente est peut-être la métaphore du rêve, de l'idéal ou de l'objectif. (La chanson ancienne de Réda Caire *Voyage dans la Lune* en offre un exemple). Une autre métaphore fréquente permet d'illustrer les effets de la drogue. Les exemples ne manquent ni dans la pop, le rock ou le rap *Rocket man* d'Elton John, *Lucy in the sky with diamonds* des Beatles, *Dans l'espace* de Gambi et Heuss (l'enfoiré). Enfin, l'espace peut représenter la création artistique (voir *Cosmonaute* de Loïc Lantoin ou *Cosmonaute et fils* d'Arthur H par exemple). Cette dernière catégorie paraît particulièrement fertile croisée avec le livre d'Éric Pessan.
- **Guerre froide** : les échos avec le film *Goodbye Lenin* sont très nombreux : rêve d'ailleurs pour échapper à l'ici (injustices, manifestations réprimées, difficultés quotidiennes, manque de perspectives ou d'espoir), exploration par l'art, intérêt géopolitique de la conquête spatiale, ...
- **Placere et docere** : des *États et Empire de la lune* à *L'Exoconférence*, l'espace comme source de connaissance de notre monde dans un apologue et une conférence fictionnelle.
- **Jeux** : les jeux gravitant autour du thème de l'espace sont légion. Notons que le jeu *Terraforming Mars* peut offrir des ressources intéressantes pour aborder la question de la terraformation (pourquoi pas lors d'un projet avec un professeur de SVT ou de physique). On peut aussi en profiter pour travailler la dimension narrative des jeux vidéo et jeux de société.

Révolte

- **Manifester** : Plusieurs scènes du roman *Mon traître* de Sorj Chalandon comme le titre *Manifeste* d'Orelsan fait écho aux scènes de manifestations qui reviennent dans l'œuvre (par ex. p. 273 / 274). Il peut être intéressant de mettre ces textes très actuels en écho avec une lecture de *Germinal* par exemple.
- Mariette Navarro, *Nous les vagues*, Quartett, 2011 – Le roman *Ultramarins* publié en 2021 peut aussi offrir des échos intéressants.



EN ÉCHO

Autour de l'auteur

- Dossier bibliographique préparé par l'Agence Livre & Lecture.
- Les articles de l'auteur sur remue.net : <https://remue.net/eric-pessan>.
- Tumblr de l'auteur consacré à ses carnets de dessins : <https://ericpessan.tumblr.com>.
- Portrait d'Éric Pessan rédigé par Sylvie Dodeller – disponible en téléchargement sur la page dédiée à l'auteur sur le site de L'École des loisirs : www.ecoledesloisirs.fr/auteur/eric-pessan
- Une rencontre passionnante animée par Sébastien Rongier : <https://remue.net/ecouter-voir-Eric-Pessan-autoportrait-de-l-ecriture>

ANNEXE

Emily Dickinson, *Une âme en incandescence*, trad. C. Malroux, éditions Corti, 1998

Pour être Hanté – nul besoin de Chambre –
Nul besoin de Maison –
Le Cerveau a des Couloirs – pires
Qu'un Lieu Matériel –

Bien plus sûre, la nocturne rencontre
D'un Fantôme extérieur
Que l'affrontement de l'intime –
Cet Hôte plus froid –

Bien plus sûr, de galoper dans une Abbaye,
Les Pierres à ses troussees –
Que sans armes, se battre contre soi –
Dans un Endroit désert –

Soi derrière soi, dissimulé –
Voilà la plus grande alarme –
De l'Assassin caché au Domicile
Bien moindre est l'Horreur –

Le Corps – s'empare d'un Revolver –
Il verrouille la Porte –
Oubliant un spectre supérieur
Ou Plus encore –

Guillevic, « Image », *Étier*, Gallimard, 1979

Sous les herbes, ça se cajole,
Ça s'ébouriffe et se tripote,
Ça s'étripe et se désélytre,
Ça s'entregrouille et s'entrefouille,
Ça s'écrabouille et se barbouille,
Ça se chatouille et se dépouille,
Ça se mouille et se déverrouille,
Ça se dérrouille et se farfouille,
Ça s'épouille et se tripatouille –

Et du calme le pré
Est la classique image.